

placés, ils les rendent inutiles à la gloire de Dieu. Il vaudrait mieux que ces objets n'existassent point, que d'être détournés des fins pour lesquelles ils ont été créés. Toutes ces pensées ne sont que le développement de l'invitation faite par le psalmiste.

1. *Ipsi David.* CHI.

Hebr. CIV.

2. Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus, magnificatus es vehementer.
3. Confessionem et decorem induisti; amictus luminis sicut vestimentum.
4. Extendens cælum sicut pellem; qui tegis aquis superiora ejus.
5. Qui ponis nubem ascensum tuum; qui ambulat super pennas ventorum.
6. Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem.
7. Qui fundasti terram super stabilitatem suam: non inclinabitur in seculum seculi.
8. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus; super montes stabant aquæ.
9. Ab increpatione tuâ fugient, à voce tonitru tui formidabunt.
10. Ascendant montes, et descendunt campi, in locum quem fundasti eis.
11. Terminum posuisti quem non transgredientur; neque convertentur operire terram.
12. Qui emittis fontes in convalibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.
13. Potabunt omnes bestie agrî; expectant onagri in siti suâ.
14. Super ea volucres cæli habitabunt; de medio petrarum dabunt vocem.
15. Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra.
16. Producent fœnum jumentis, et herbam servituti hominum.
17. Ut educais panem de terrâ, et vinum lætificet cor hominis.
18. Ut exhiberent faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet.
19. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani, quas plantavit; illic passeret nidificabunt.
20. Herodii domus dux est eorum, montes excelsi cervis; petra refugium herinacis.
21. Fecit lunam in tempora; sol cognovit occasum suum.
22. Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsâ pertransibunt omnes bestie sylvæ.
23. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et querant à Deo escam sibi.
24. Orcus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.
25. Exhibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam.
26. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tuâ.

Il termine son Psaume par où il l'a commencé: *O mon âme, bénissez le Seigneur; comme pour nous faire entendre qu'en vain nous verrions toutes les créatures concourir à la gloire de Dieu, si notre âme n'était pas de concert avec elles.*

PSAUME CHI.

1. Bénissez, ô mon âme, le Seigneur; ô Seigneur mon Dieu, votre grandeur est admirable (ou vous êtes infiniment grand).
2. Vous êtes revêtu de gloire et de beauté: la lumière vous environne comme un vêtement.
3. Vous avez étendu le ciel comme un pavillon: vous avez couvert d'eau sa face.
4. Vous faites des nuées votre char, vous volez sur les ailes des vents.
5. Vous faites vos anges aussi agiles que le vent, et vos ministres aussi brûlants que la flamme.
6. Vous avez établi la terre sur ses propres fondements: elle ne sera jamais ébranlée.
7. L'abîme lui servait alors comme de vêtement: les eaux couvraient les montagnes.
8. Dès que vous avez parlé en malice, elles ont fui; dès que votre tonnerre s'est fait entendre, elles ont pris l'épouvante.
9. Les montagnes se sont élevées, les campagnes se sont aplanies, les eaux se sont retirées dans le lieu que vous leur aviez assigné.
10. Vous leur avez fixé un terme qu'elles ne passeront plus, et jamais elles ne reviendront couvrir la surface de la terre.
11. Vous faites couler les fontaines dans les vallons; les eaux passent dans les intervalles des montagnes.
12. Toutes les bêtes de la campagne vont s'y désaltérer; les aigles sauvages attendent le moment d'y élancher leur soif.
13. C'est dans ces lieux que les oiseaux du ciel établissent leur demeure, et que du sommet des rochers ils font entendre leurs chants.
14. Des réservoirs que vous avez placés dans les nuées, vous arrosez les montagnes; la terre est couverte de fruits qui sont l'œuvre de vos mains.
15. Vous produisez l'herbe des prairies pour les animaux, et les plantes pour le service des hommes.
16. Vous en faites sortir le blé, fruit (précieux) de la terre; le vin, qui ranime la gaieté de l'homme.
17. L'huile, qui rend son visage plus brillant, et le pain, qui répare et soutient ses forces.
18. Les arbres de la campagne et les cèdres du Liban que vous avez plantés, sont abondamment humectés; c'est là que les oiseaux font leur nid.
19. La famille du héron est à leur tête; les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs, et les rochers sont l'asile des hérissons.
20. Vous avez fait la lune pour marquer les temps, et le soleil connaît le lieu où il doit se coucher.
21. Vous répandez les ténèbres, et la nuit succède au jour: c'est pendant cette obscurité que toutes les bêtes fauves se mettent en marche.
22. Les jeunes lions rugissent dans l'attente de leur proie, ils demandent au Seigneur la nourriture qui leur est propre.
23. Le soleil paraît, ils se rassemblent, et ils se cachent dans leurs tanières.
24. Alors l'homme sort pour son travail, et il remplit ses fonctions jusqu'au soir.
25. Que vos œuvres sont magnifiques, Seigneur! vous avez tout fait avec sagesse: la terre est remplie de vos biens.

27. Hoc mare magnum et spatiosum manibus, illic reptilia quorum non est numerus.
28. Animalia pusilla cum magnis; illic naves pertransibunt.
29. Draco iste quem formasti ad illudendum ei; omnia à te expectant ut des illis escam in tempore.
30. Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate.
31. Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum, et deficiet; et in pulverem suum revertentur.
32. Emittes Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.
33. Sit gloria Domini in seculum; letabitur Dominus in operibus suis.
34. Qui respicit terram, et facit eam tremere: qui tangit montes, et fumigant.
35. Cantabo Domino in vitâ meâ; psallam Deo meo quamdiu sum.
36. Jucundum sit ei eloquium meum; ego verò delectabor in Domino.
37. Deficiant peccatores à terrâ et iniqui, ita ut non sint; benedic, anima mea, Domino.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — *Ipsi David* (1). Nullus est titulus He-

(1) Titulo caret in Hebræo, ubi neque una vox *Psalmus* legitur: et Septuaginta, Complutenses et S. Athanasius, ferunt: *Psalmus ipsi David, de mundi creatione*. Si fidem Syro habes, hunc Psalmum canebat David, cum Deum veneraturus coram arcâ unâ cum sacerdotibus accederet. Psalmi oratio suavis est ac sponte fluens; argumentum sublime et nobilissimum. Divinæ et naturalis philosophiæ genus est, inquit Eugubinus, Genesios, sive historie de mundi creatione compendium, Timeo Platonis simillimum. Dei majestatem, nobilissimam divinæ providentiæ opera percurrit, et gravissimas piissimasque de illâ meditationes insinuat. Superioris Psalmi appendix esse videtur, quippe isdem sensibus scaturis. Scipsum ad Dei laudes hortatur propheta isdem vocibus: *Benedic, anima mea, Domino*. Nullus legitur in Hebræo titulus, nullumque indicium que Psalmi oratione doceatur. Illud solummodo est totâ Psalmi oratione colligitur, quod animo divini beneficii pleno, Dei opera percurrit, laudis et gratiarum actionis argumenta ex illis capiens. (Calmet.)

Celebrat potentiam, sapientiam et providentiam Dei in creatione universalis rerum, in ordine ac conservatione rerum omnium conspicuam. Quod si Davidicus sit Psalmus, quod quidem disertè dicit inscriptio Græcæ versioni præscripta, Zioniorum initiorum fuerit. Magis tamen verisimile est, carmen hoc factum esse in locis à instaurati templi secundi, quemadmodum qui sequitur Psalmus, numero 105, etiam ipse non est Davidicus, sed centò tantum ex Davidico, ut Zionio non possit factus videri. Ad Davidicum quidem præcedentem aggregari hic et sequens videtur tantum propter commune initium. Omnino verò illi Psalmi omnes, qui initius templi secundi scripti sunt, aut videri possunt in eâ lætitiâ publicâ facti esse, celebrant beneficia Dei vel erga genus humanum in genere, vel erga populum Israëliticum.

Psalmum hunc vernaculè transtulit, et commentario illustravit D. J. Poti (Berol. 1789, in-8°, epist. 3, 10, 11). Nostrum Psalmum vir doctissimus Inchoadum censet versibus 19, 22, Psalmi 105, ab hoc distellen-

26. Je vois cette mer si vaste et si étendue; là se meuvent des animaux sans nombre.
27. Là sont des poissons de toutes les grandeurs; et c'est à travers ces flots immenses que voguent les vaisseaux.
28. Là est ce monstre énorme que vous avez formé, et qui semble se jouer au milieu des eaux: tous attendent que vous leur donniez la nourriture qui leur est nécessaire.
29. Si vous leur donnez, ils jouissent de votre libéralité; si vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de biens.
30. Si vous détournez votre visage, ils tomberont dans le trouble: vous leur ôtez le souffle qui les anime, ils cesseront de vivre, et ils rentreront dans la poussière d'où ils sont sortis.
31. Vous renverrez ce souffle qui est en votre puissance, et ils seront créés de nouveau, la face de la terre se renouvellera.
32. Que la gloire du Seigneur soit dans tous les siècles: le Seigneur aura de la joie de ses œuvres.
33. Il regarde la terre, et il la fait trembler; il touche les montagnes, et elles s'évaporent en fumée.
34. Je chanterai le Seigneur durant ma vie; je célébrerai mon Dieu, tant que j'existerai.
35. Que ma prière lui soit agréable. L'unique objet de ma joie sera le Seigneur.
36. Que les pécheurs soient exterminés de dessus la terre, que les méchants cessent d'exister: pour vous, ô mon âme, bénissez le Seigneur.

braicè: Græcè autem, *Davidis Psalmus super mundi constitutione*. Et certè Deum ab opificio celebrat.

VERS. 2. — *Benedic, anima mea, Domino* (1). Benedicere, est laudare et predicare.

VERS. 3. — *CONFESIONEM ET DECOREM INDUISTI*, laudem, laudis et confessionis materiam firmatur, copiosè et arcè possessisti: laude et majestate indutus es, totus es laudabilis et ammirandus. Hoc enim induere, vestire, amicare dicunt. Vel *hæc* majestatem, ut radicalè sit. LUMINE, lucis claritate, essentia divinæ gloriæ et majestate. Nam inhabitas lucem inaccessam. De pulchritudine ac fulgore incorporeo ac increato ab essentia divinâ manante, quo claritate incomprehensâ in medio angelorum micat, ita ut eos mirificè illuminet, recreet atque reficiat, intelligit Rabbi Mose Ægyptius, in More, lib. 2, c. 27, de quo vestimento sive lumine creatum cælum invisibile, sive mundum invisibilem, ibidem tradit post R. Eliezer, in Pike; quod congruit cum cælo empyreo beatorum loco mirabiliter radiante, apud Eugubinum, in Cosmopœâ. Alii, de cælo et cæli luminibus, que veluti vestimenta sua majestatis exhibent, cum ejus substantia sit invisibilis, 1 Tim. 6, v. 2. Cabalici de Decem *sephoroth* sive numerationibus, per quas Deus, ut ipsi aiunt, cuncta in hoc mundo gerit ac administrat. Illas enim

dis, rationibus pluribus, quas longum est hic afferre, et perpendere. Conf. Theod. Fritz Commentat. in Psalmum centesimum quartum, Argentor. 1821, in octo. (Rosenmüller.)

(1) Sublimia de divinitate nihil docet magis, quam operum illius meditatio. Capacissima acutissimæque mentes divine nature, superni rerum conditoris, omnipotentis Dei supremam auctoritatem et amplitudinem in his admirantur. Ipsa per se Dei magnitudo infinita est; at ex creaturarum meditatione cognoscitur. (Calmet.)

vestimenta Dei ex hoc loco appellant, et singulis singula divina nomina attribunt et præficiunt. 1° *Kether*, corona, cui attribuitur et præest, *chie* (sum). 2° *Hocma*, sapientia, cui tetragrammaton (ens). 3° *Bina*, intelligentia sive providentia, cui *Elohim* (iudex). 4° *Hesed*, benignitas, cui *El* (Deus fortis). 5° *Gheburah*, fortitudo, cui *Elohe* (Deus iudex). 6° *Tippareth*, decor, pulchritudo cui *Eloah* (Deus vindex). 7° *Netzah*, victoria, cui tetragrammaton *iseboath* (Dominus exercituum). 8° *Hod*, decus, majestas, cui *Elohim* *iseboath* (Deus exercituum). 9° *Josed*, fundamentum, cui *ethan*, fortis (vehemens). 10° *Saddai* (omnipotens). 11° *Malcuth*, regnum, imperium, cui *Adonai* præsidet. Atque hæc sunt decem Dei vestimenta, usque adeo à cabbalisticum ipsum divinum nominibus sub nomine *sephiroth*, celebrata.

VERS. 4. — EXTENDENS CŒLUM SICUT PELLEEM, cortinam propriè et velum. Cælos sicut cortinam in rotundum sinum, absque rugâ, summâ æqualitate, amplè et latè extendit. Pellis enim et cortina non solum in planum sinum extenditur. Nam et uter, sicut et vesica, pellis est. Unde alibi cælum dicitur velut camera esse suspensum, Augustinus, de Genesi ad litteram, c. 9. Aliqui: Sicut cortinam, intra quam occultatus habet et sedet. Vel est metonymia, pellis pro toto tentorio; qui extendisti cælum, quasi tabernaculum, et tentorium militare. Kimhi mavult cælum hic significare aerem extensum, sive expansum inter cælum et terram. Aquæ, aqueo sive crystallino cælo tegis superiora ejus cæli, id est, cælum stellatum. Nempe cælum stellatum cælorum visibilibus supremum obtegitur primò mobili aquâ substantiâ constante, non æthereâ, contra philosophos. Alii non tam rectè nubibus, quæ aque sunt concretæ et congelatæ, et contabulant sive contegunt superiora cæli, id est, aeris supremam regionem, ne satis videatur. Erus, cæli. Nam dualia interdum construntur cum singularibus pronomiibus, ut nihil sit necesse recipere vertere. Qui tegit sive contignat aquis superiora sua, cœnacula, aulas.

VERS. 5. — QUI FONIS NUBEM ASCENSUM TUUM (1). Qui celeriter ferris in totum orbem ad omnium providentiam instar nubis et ventorum. Vel qui uteris nubibus et ventis ad exercenda tuæ providentiæ et tuorum operum opera. ASCENSUM TUUM, vehiculum tuum, ut adis celerius, ac tempestivè, opportunèque advenias, et ex improvise. Uteris nubibus pro curru.

(1) Carrus sunt nubes, cursores venti. Pernicissimo cursu ab alterâ ad alteram terræ oram fertur, ut nubes vento pulsas ferri ceruinus. Deus in nube sese præbuit in deserto populi sui duces; nube majestatem Nominis significante. Cùm Salomon templum dedicaret, presentia suæ argumenta, nube illuc missâ, exhibuit. Jobum è profunda nube allocutus est; in Ægyptum venit, levi nube vectus, teste Isaia. In Christi transfugatione Pater è nubis sinu vocem emisit. Venturum se in nubibus cæli, ut mundum iudicet, tradidit Christus. Apud Græcos Latinosque poetas pares hisce prophetiis phrases passim occurrunt. Illud verò hic significant, Dei providentiâ res universas regî, nubecque ac ventos et procellas illius sapientiâ duci. (Calmè.)

PENNAS VENTORUM, qui veneris alis ventorum, qui poeticè animalia sunt alata. Velut Deus nubibus et ventis alatis, poeticè, ut celeriter adis nobis, et accurrat, etiam cùm minime speramus, ut supra, Psal. 17, v. 11. Ventis pennæ tribuuntur, ut et angelis, Isa. 6, v. 2, ob eorum singularem velocitatem et celerem in cuncta discursum. Sic autem divinæ actionis et virtutis celeritatem figurat.

VERS. 6. — QUI FACIT ANGELOS SUOS; qui facit angelos suos (ut) spiritus, et ministros (ut) ignem flammantem, id est, qui facit angelos suos tam celeres ad exequenda sua mandata, quàm venti, quibus nihil sentitur celerius et pernicius; et ministros suos, qui iidem sunt ac angeli, juxta conspectum igneos ac rapidos, vel tam mobiles, rapidos, vehementes, agiles, fortes, validos et efficaces sive ardentis ad suum imperium, quàm flamma ignis, quæ mobilitate viget et vehementiâ, quæque celeriter currit, et pervadit omnia. Illud est Pauli, Hebr. 1, 14: *Facit administratorios suos spiritus, et in ministerium mittit propter eos qui hereditatem capiunt salutis*. Denique eis ad sua ministeria utitur ut ventis et flammâ igneâ, sive igne cælesti et fulgore, partim ad nocendum, partim ad beneficiendum, Exod. 14, v. 22, 23, 24. Unde et Clemens Alexandrinus, Strom. 5, angelos intelligit ignis spiritus, qui improbos puniunt. Nostrorum alique, et ex Hebraeis Rambam in Maimonim. lib. 1, cap. 2, p. 11 et 12: *Facit angelos suos spiritus*, id est, spirituales essentias, non corporeas, et flammam ignis, id est, igneæ substantiæ, vel flammæ efficacitatis et energię, ut unum pertineat ad essentiam, alterum ad operationem, efficaciam et virtutem, q. d.: Angeli non solum sunt incorporei, sed et virtute efficacissimi. Hebræi ferè post R. Salomonem putant esse de ventis et igne, per hysterolegiam, ac *angelos et ministros* regi à parte posteriore, ut sint non subiecta, sed predicata pronuntiis et executoribus. Facit spiritus, sive ventos suos nuntios, eis pro nuntiis suæ voluntatis et consiliis utitur; facit ignem flammantem, suos ministros; ventos et ignes mittit ad sua exequenda judicâ, ut cùm vento desiccante, viam maris Rubri siccam Israëlitis stravit, Exod. 14, v. 21; Sodomitas igne consumpsit, Genes. 19, v. 24. Refragatur, de sanctis angelis hæc interpretans, non de flatibus ventorum et igne consuente.

VERS. 7. — QUI FUNDASTI TERRAM SUPER STABILITATEM SUAM, in suâ basi et sede firmiter collocasti, ne moveatur, neque unquam inclinetur à suo statu, quin sit semper in mundi centro. Terræ stabilitas et basis est centrum ipsum, ad quod omnes terre partes undique suâ gravitate nituntur, et circa quod universas volvitur, cùm cætera elementa, mare, ignis, aer, continuo moveantur. Alii intelligentiam hujus loci summam ex his verbis Psal. 25, v. 2: *Super maria fundasti eam, et super flumina preparasti* (sive stabilivisti) eam. Sed loci illius alia est mens, ut illic docui. Descendit autem à cælestibus ad terrestria. In sæculum sæculi, nunquam illic movebitur, sive motu recto, sive rotundo, aut quod idem est, in rectum sive in orbem.

Nam terra in æternum stat, Eccl. 1, v. 4, ac in centro semper quiescit propter gravitatem, ob quam semper querit desidere in infimo loco, qui est à cælo remotissimus. Alioqui, si ab eo vel tantillum declinaret, contra sua naturam et inclinationem ascenderet.

VERS. 8. — ABYSSUS SICUT VESTIMENTUM, pelagus, profundissimum mare. Erus, terre. Mare est sicut vestimentum ipsis terræ, eam laxè cingens et undique amiciens velut insulam, adeo ut etiam super montes, sive promontoria, stent aque. Instar vestimenti, quod præter faciem, manus et pedes, corpus reliquum tegit, mare terram operit et circumdat, exceptis locis hominum et belluarum habitationi destinatis. Occupat enim vastissima et incomperta terrarum spatia, et inundationibus quotidie multa loca superat et obruit, ne quoniam ille est maris impetus et momentum, quoniam ita judicâ et ultiones per illum excres. Aliqui, hunc ut et sequentes versus 10, 11, restringunt ad primum maris ortum et conditionem. Unde futura pro præteritis accipiunt: Abyssus sicut vestimento texisti eam (terram). (Nam obruebatur terra mari in prima rerum origine, Gen. 1, v. 9); super montes stabant illæ aque (operiebant enim montes cum totâ terrâ, ita ut nulli essent vel saltem nulli apparent montes, nullæ valles, vers. 9). Sed propter tuam increpationem fugerunt, propter vocem tonitruï tui, quod excitasti, trepidarunt, id est, trepidè festinarunt in locum quem ipsis fundasti, i. e., in alveum, in quo hodiè est mare (idque in usum animantium, et ut apparet arida, vers. 10). Sed ascendunt montes, emerunt è terrâ, descenderunt valles et campi, in terre superficie plantiæ constiterunt, jacte sunt, et diffusè patuerunt in loco, quem eis fundasti, vers. 11. Terminum eis (aquas) posuisti, quem non sunt superatura, ut iterum obruant et circumfundant terram. Alii ad communes et quotidianas maris exundationes, ut ferè nostri, ut quando in universali diluvio aqua terram universam operuit, quod denotatur indumenti similitudine. Abyssus sicut vestimento obruit terram, laxas abyssus sive mare è suo alveo, ut terram inundet, ut in diluvio Noe (Gen. 6 et 7), Ogygis, Deucalionis. Super montes stant aque, obruunt etiam montes, sed propter tuam increpationem fugient. Placatus retrahis aquas in suum gurgitem, eas placas et compescis, unde celeriter se ad sua loca recipiunt et trepidè. Tunc apparent montes in suâ altitudine, valles in campis et suâ profunditate, declivitate et planitie, etc. Ego de utroque stant. SEPER MONTES, ultra montes, plusquam montes stant, id est, in rectum consistunt, in altum eriguntur aque, quando mare fervet et furit. Nam super nota est comparationis, ut diximus supra, Psal. 8, v. 5. Unde qui intelligunt de montibus maris et promontoriis quæ teguntur maris undis, vixque apparent, non videntur attendere ad hunc idiotismum. Quare tu etiam de terre montibus. Aquæ maris sunt superiores altissimis montibus, dum in altum attolluntur. Quin et mare tantum est ut possit super universos etiam montes stare, et eos operire, nisi divino jussu et quasi increpatione (ut sequitur) fugere cogatur. STABUNT,

stant, stare possunt aquæ maris, vel, secundum alios, pluvie, quæ cùm pendent in nubibus, super montes quodam modo consistunt.

VERS. 9. — AB INCREPATIONE TUA FUGIENT, propter increpationem tuam. Increpat mare Deus quando est placatus, et illud tranquillat. A voce, propter vocem tonitruorum, formidinet et trepidatione current et accelerabunt ad locum suum, à quo eruperant. Per propopeciam tribuit sensum aquis maris. FORMIDABUNT, quòd illæ Dei imperio per tonitrua et similes motus demonstrato se recipiant in suum alveum, neque extra excurrant ad mergendam terram. Aliqui per tonitruum simpliciter accipiunt præceptum Dei efficac. Hebræicè, *ichaphesum*, *trepidabunt*, id est, trepidè propebuntur aquæ in sese, ne terram obruant.

VERS. 10. — ASCENDUNT MONTES, ET DESCENDUNT. Ascendunt aquarum montes molesque, et descendunt aquarum campi et plantiæ. Campos et montes transtulit ad mare, ut Cicero æquor ad terram, quando dixit, lib. de Divinatione, *Babylonios in camporum patentium aquarum habitare*. Interdum missis mare in montium altitudinem attollis, interdum sternis campos et aqura. Juxta alios, versus hic per parenthesis intelligendus. Tunc, id est, fugientibus aquis ascendunt montes, descendunt campi in locum quem eis (montibus et campis) fundasti et stabilivisti in terrâ cuniculis et venis. Desidentibus enim aquis montes ac valles, sive planities (*bikha* utrumque designat), apparent. Magna Dei providentia. Quædam enim felicitas in montibus, alia in vallibus et campestribus nascuntur, dum solare lumen rectius, vel obliquius et moderatius, quasi reflexis radiis, postulant. Ita anonymus sensu simplicissimo, ut subtiliores interpretationes missas faciam. Ascendunt et descendunt, id est, apparent in suo loco, emergunt, quasi jam de novo ascendissent montes, et descendissent campi et valles, qui antea confusi et mersi erant aquis, nec videbantur. Quamquam parenthesis brevius claudi potest, ut in locum, quem fundasti eis, referatur ad aquas. A sonitu tonitruï pavent aquæ, et fugiunt in locum quem eis (aquis) fundasti, id est, in maria et fluvios confluent, et se præcipitant, circumque locum montibus et vallibus relinquunt. Aliqui de mari totum quidem exponunt, quòd undè, instar montis, eleventur, et iterum descendant profundissimè. Sed subauditâ particulâ similitudinis *ch* (aque) ascendunt sicut montes, descendunt (sicut) valles ad locum (oceanum) quem eis fundasti.

VERS. 11. — TERMINUM POSUISTI QUEM NON TRANSGREDIENTUR, aque. Nam ad aquas redit. Unde Chald.: *Terminum posuisti fluctibus maris, quem non transgredientur*. Terminus autem maris sunt littora quæ Deus ei præfixit et circumposuit, ne terras possit iterum obruere, dato ei deorsum versus nutu et pondere, Job. 39, v. 10 et 11. Terminum maris alibi Scriptura, nempe Hierem. 5, v. 22, arenam facit, quòd eam excedere non soleat, quasi divinâ virtute et potentâ elementum tam ferum et barbarum ire illâ exili compescatur.

VERS. 12. — QUI EMITTIT FONTES IN CONVALLIBUS. Fontes habent ferè originem in montibus, sed in valles dehinc, et concavitate ad usum animantium. In CONVALLIBUS, in convallis, vel in flumina, quæ à fontibus manant. *Nehalim* enim utrumque significat. In *ò* torrentes, qui quia sunt plurimum in vallibus, pro vallibus ipsi usurpantur, Num. 15, v. 24. Quare Kimhi *ispis* asperit eum Septuaginta. Fontes non per totam terram flunt, sed per convallas montium, ut inde in rivos deferuntur. Aquæ, FLUVII, torrentes, rivi, læus, thermæ, quibus redundant montana. Idè enim in genere aquas dixit. Illæ flunt INTER MEDIUM MONTIUM, id est, per media montana, vel in montium concavitate inferioribus, quasi ventre è quo manant.

VERS. 13. — POTERUNT OMNES BESTIÆ AGRI. Usus fontium et aquarum, montanarum præsertim, in locis penitus desertis et incultis, explicatur ad Dei providentiam, et sapientiam commendandam. Nam, ut nihil videatur conferre ad usum hominum, nunquam aut rarissime eò occurrunt, at magnas habent utilitates ad adequandas bestias solitarias, aves recreandas, et ad cantum perducendas, fœcundandos montes, et vicinas terras in citum belluarum solivagarum, etc. EXPECTABUNT, eas aquas. In eis sperabunt sylvestres asini, quando sitient. Expectare, prosperare, ut infra, v. 29. Masorete citra necessitatem legunt per *W* dextrum *isshera*, frangere, id est, sedabant sitim suam. In stri sua, ut suam sitim illic extinguant, expectabant lautam fontem. Meminit præcipuè onagrorum, sive asinorum sylvestrium, quoniam solitudines maxime perscrutant, et idèo ferè in locis arenatis commorantur et siticulosi. Quæ et naturâ sunt aridi et sitiundæ, Jerem. 2, v. 25.

VERS. 14. — SUPER EA VOLUCRES CÆLI HABITABUNT, juxta ea; super eos fontes, fluvios, rivos, convallas et montes aquis allutos. PETRARUM; rupium in medio habitare solent et canere, *haphaim*, frondium, juxta aliquos, ut supra, Psal. 97. Nidulantur aves in arborum ramis juxta fluvios et fontes, densisque frondibus occultate varias edunt voces, melodie variâ discrimina, et concentum varii generis, pro naturâ suæ conditione.

VERS. 15. — RIGANS MONTES DE SUPERIORIBUS Suis, de nubibus, tanquam de suis concavitibus et fornicibus. Rigat montes pluvius cœlestibus, fontibus, stagnis, ut pascua, arbores, stirpes hominibus peculibusque ferant, neque sitis steriles et aridi. DE FRUCTU OPERUM; fructu quem tu operaris, dans stirpibus incrementum, formata et ornatum, repletur terra. Aliqui per fructum non intelligunt provenientem terra, sed pluvias, imbres, rores, quibus terra humectatur et fœcundatur. Et per opera, nubes, que pluvias generant, q. d.: De pluvii nubium satias terram quemadmodum liberi dicuntur fructus uteri materni.

VERS. 16. — ET HERBAM SERVITUTI HOMINUM, ad usum et victum hominum. Anonymus, per servitutem et culturam hominum, id est, per rationem et rationem. Producit quidem Deus herbam et fruges, sed

accedente servitute et operâ hominis, nempe aratione, satione, etc. Sic Kimhi; que interpretatio nascitur à Masoreticâ distinctione, quâ istud membrum sequentis versus initio periclitant: *Et herbam servitutem hominum, ut educat panem de terra*, id est, ut labore hominum exulta terra profertur homini cibum. juxta illud: *In sudore vultus tui veseris panem tuo*. Atqui infra, Psal. 146, v. 9, absolute enuntiat.

VERS. 17. — UT EDUCAS PAVEM, fruges, à quibus panis postea conficitur, per metonymiam. Et rivos, et ut vinum. Nam ut per zeigmâ repetendum. Producis herbam, ut fruges nascantur de terrâ, nascuntur et vitæ, è quibus vinum, quod tristitiam et socordiam pellit, et ad lætitiâ excitat hominem, dunt rejurat vitales spiritus, membrisque vigorem indit.

VERS. 18. — UT EXHILARET PACIEM IN OLEO, ut nitesciat, propriè, ut illuminet, lætorem reddat, in locis scilicet, vulnibus oleo, nedum nutritur. Oleum faciem et cutem nitidiorem reddit, et unguentis est accommodatum, que in maximo erant usu apud Orientales; è Plinio et Homero, imò et Prophetis, Ruth 5, v. 2, Judith. 10, v. 3, ad hilaritatem et venositatem. OLEO; *shemen* in genere significat unguentum, non ut *isra* oleum dulcissimum. Itaque loquitur de cunctis unguentis, quorum enumeratio est apud Plinium, lib. 12, 13. Non modò necessaria tribuit, sed et que ad sofram et temperatam voluptatem, et honestam oblectationem et usum conferunt. Quoniam autem in fonte legitur *missihenim*, ex oleo, non *beshemen*, in oleo, sive unguento, aliqui vertunt, sed parum aptè, per comparisonem: *Præ oleo*, ut nitidam reddat faciem magis quam oleum. CONFIRMET, et ut (siam etiam ut hic repetendum); et ut confirmet, corroboret, robustum reddat. Panis hic de peculiari hominis cibo, cum supra vers. 17, generalis.

VERS. 19. — SATURABUNTUR LIENÆ CAMPI, arbores sylvaticæ. Hebraicè, *haze Adoni*, id est, *igna Domini*. In exaggerationibus divinis nominibus utuntur, ut supra Psal. 35, 8. Sic ergo appellat arbores procerissimas, vel eas que absque humana culturâ emergunt, inter quas aliquæ non modò culturam non patiuntur, sed et culturâ deteriorè redduntur, ut Theophrastus scribit, lib. 1 de plantis, c. 11. Cujusmodi censentur, albes, pinaster, celsarius, quasi solus Deus illas plantat, riget, auget. Hinc sequitur: CENSI LIENÆ QUAS PLANTAVIT. Campi autem dixerunt Septuaginta, ut docerent non modò hæc referri ad arbores sylvaticas, de quibus mox; verum etiam cultas et sativas. Respicit ad vers. 12: *Qui emittit fontes*, ex anonymo, vers. 15: *Rigans montes superioribus suis*. Fontium, rivorum, imbrium, pluviarum vi et beneficio arbores crescent, veniunt, fructificant. *Quas plantavit Deus*, non hominum industria. Sylvas enim Deus solus plantat, dum vim locis indit ut sylvescant, et sponte sua illic arborum genera sine rastri hominum et curâ producant; dat incrementum et formam, fecundis imbribus irrigat, formosas et virides conservat; novâs arbores è veteribus pullulare facit. PASSERES, avicula in genere. ILLIC, in ramis arborum et foraminibus.

VERS. 20. — HIERONYMUS DUX EST EORUM, passerum, id est, herodius preest passeribus, ducit aviculas ad illum locum; index est viæ. Vel juxta Chrysostomum et Euthymium, viam ad nidulandum ostendit, quia avium prima nidum struit. Juxta alios, ducem esse, est præcellere vel antecere reliquas aves. Nidus herodii est altior et amplior aliis. Altius herodius quam cæteris edificat. Ut detur significare herodium amari ab avientis, et haberi pro daco et rege, ut proinde eum observent, ad nidus circumconstruendos: fortassè quòd ipsas tueatur ab injuriis rapacium. Quod Aristoteles seorsum notat de ipso et cornice, lib. 9 Hist. animal. c. 1 et 18: *Pellus herodiorum primum genus cornicem amat. Infestus autem est noxiis, equile quidem; rapit enim ipsium; vulpi verò, quantum perdit ipsum noctu. Corydalo autem; quoniam ipsius ova suffragatur*. Porro herodium ciconiam esse putat mansuetum volucrum Suidas, aut ciconie genus. Et certè vox *hasidah* ciconiam designat, à beneficentiâ et pietate. Nam est pia in parentes, eos senio confectos aleas, viribusque defectos et volandi facultate destitutos humeris portans. Unde et *pietatis cultrix* à Petronio Arbitrio convenienter epitheto, et à Græcis *παισις* dicitur, et *ἀρετή*, cum liberi parentes senes fovent et alunt, et *ἀποι* *πατρῶν* adversus ingratos liberos, quibus parentes egenos liberi alere cogebantur. Non rectè Symmachus putavit esse milvum: nam est avis rapax. Non Augustinus et Arnobius fulicam, quia est avis aquatica, propè littora nidificans. DUX EST EORUM, Septuag. *berushim* acceperunt per *berosham*, in capite eorum: ciconie vel herodii domus est in eorum capite; est eorum dux et princeps. Sic apud Isaiam, 9, 14, *esse in capite*, est præesse, esse in caudâ, subdi, servire. Rabbini maluit *beroshim* sumere pro abietibus vel pinis. Ciconie domus pini, sive abietis; ciconia in pinis vel abietibus et procerioribus arboribus, ejusmodi sunt abietes, ædificat et nidulat. Doves, nidus, ut Psal. 83, v. 4: *Etiam passer invenit donum suum*, et apud Virg. 2 Georg.:

Antiquasque domos avium cum stirpibus inuis
Erant.

CERVIS, refugium sunt, per hypozeugma. Montes excelsi in periculis perfugio sunt cervis; vel, juxta alios, damis, ibicibus, rapicapris, et rupes rupiumve arcta foramina. HERNACEIS, quos echinos etiam vocant, vel cuniculis intra terram sua latibula habentibus. Hieronymus scribit ad Sulpiciam *saphan* animal esse majus cervio, habens similitudinem muris et ursi. Unde in Palestinâ dicit *ἀρνῆσις*, magnamque eorum in illâ regione esse abundantiam, ac semper in cavernis petrarum et terre foveis habitare. Alii cuniculum, alii *χρῆσις*, quem Hesyehus *ἔχων*, id est, herinacem.

VERS. 21. — FECEIT LUNAM IN TEMPORA, in temporum distinctiones et divisiones. Nam anni in menses dividuntur, quo luna monstrat. Propter tempora, ad discrimina temporum, temporum causa, ut sua mutabilitate et varietate menses, dies et annos notet ac describat, ut mensium varias vicis efficiat, ut dies

festos distinguat, ver et hiemem, serendi tempestatem monstrat. Nam menses ad lunæ rationem dirigebantur. Denique fecit lunam certis modis et temporibus mutabilem, humores immutante, tempora renouvantem. Qui *mobadim*, ad tempora diurnum festorum et solemnium, quòd illa ad lunæ cursum dirigerentur, ex Exodo et Levitico, restringunt, non satis dicunt. Nam vox significat in genere quilibet festum cœli et rata, ut sunt quatuor anni tempestates. Sol. Sol novit quò ipsi sit currendum interdiu, ut perveniat ad occasum rectâ sine errore, et ut diem finiat. Protopoeia (nam sol est inanimatus) ad designandum ratum et irrantem ejus cursum in oriente et occidente. Nunc enim citius, nunc tardius, modò in læc, modò in illâ zodiaci parte oritur, pro lege ipsi à Deo positâ, quasi mente et intellectu regatur.

VERS. 22. — POSUIT TENEBRAS ET FACTA EST NOX. Tenebræ etiam sunt opus Dei, è quibus novè efficitur ad quietem hominibus animalibusque mansuetioribus dandam, feris autem liberam procedendi ad pastum potestatem. PERTRANSIBUNT, Hebraicè *thermoth*, perperere propriè, ob noctis silentia et obscuritatem; perambulabunt enim cursum, oberrabunt quærentes pabula. De utilitatibus quas percipiunt animantia è diurno et nocturno vicissitudine.

VERS. 23. — CATULI LEONUM RUGIENTES UT RAPIANT. *Asyntheton*. (Ei) *catuli leonum*, sive leones juniores. Nam constituitur cum versu superiore. Confirmat enim exemplo quod in genere dixerat, feris noctem concessam ad querendum escam. RUGIENTES, nempe dum prædas agunt, rugitus emittunt, quo perterrefaciunt vicina animalia, et præ terrore minus fuge audientia rapiant. QUERANT, venatu carnes aliorum animalium. A Deo, quasi Deum agnoscat suum esse conditorem tacito quodam sensu, escam tantem omni carni, Psal. 135, vers. 25, 146, v. 8. Quare, juxta Jochem, c. 1, 20, *suspiciunt in celum tanquam arca sitiens imbræm, famis tempore*.

VERS. 24. — ET CONGREGATI SUNT, sese in sua lustra recipiunt, magnâ Domini providentiâ, ne hominibus interdiu noceant; item quia insidias sibi ab eis metunt. CUBILLIS, lustris, specubus, mandris et spelæis decumbent metu lucis et hominum percussu. Collocari hic cubare, decumbere. In cubiculis in quibusdam codicibus legitur. Sed aptius in cubillis, id est, antris, in quæ se recipiunt rapacia animalia interdiu, ut recubent et quiescant, venatu et cursu nocturno fatigata.

VERS. 25. — EXIIT HOMO AD OPUS SUUM, absque ullo timore in agros et sylvas, ad arandum, serendum, metendum, cadenda ligna. AD OPERATIONEM, ad sua negotia et officia; vel ad culturam terræ et servitutem (eadem vox *haboda*, que supra, vers. 16) usque ad vesperam, que laborum molestiam intermitat.

VERS. 26. — QUAM MAGNIFICATA SUNT OPERA, vel multiplicata. IN SAPIENTIA, sapientissimè ad suum queque usum. POSSESSIO TUA, *τὰς κτήσεις σου*, tuis rebus et operibus, tuis creaturis, tuis opibus et bonis. Exclamatio delatigati in eis recensendis, et obstupescens

ad Dei singularem providentiam. Hinc possessor *cæli* et *terra*, Gen. 14, v. 22, id est, effector et Dominus. In Græcis aliis exemplaribus auctore Theodoro, *αἱ κτισθείσες οὐ* creatione totâ, lubrico litteræ lapsu. Nam *κτισθείσες* per *α* magis congruit verbo fontis, *κτισθείσες*; qualis lapsus irrepsit alibi, nempe Prov. 1, 22, et veteres contra Arianos torsit, *Dominiis lævæ* *ps*, *creavit me*, pro *lævæ*, *possedit*.

VERS. 27.—HOC MARE MAGNUM ET SPATIOSEM MANUS, loco et extensione, metaphoricè. Sic Rabbinus. Ego, sinus. Sic Latine, *sinus*, Gallicè, *bras de mer*, quibus amplectitur universam terram et vestit, ut supra loquebatur, quasi expansa manus, quibus in se cuncta recipiat REPTILIA, natalitia: pisces enim, vel sunt sine pedibus, vel brevissimos habent. QUORUM NON EST NUMERUS. Nam pisces copiosus crescent et multiplicantur quam terrestres vel aeræ animantes, sive quæ nascuntur cunctis anni temporibus, ut docet Aristoteles, lib. 9 de Animal., cap. 17, sive ob humoris copiam et luxuriam, è Plinio, lib. 9, c. 2, 5, ut proinde mare denominet fertile, et præditum causis genitalibus. Nam quod aquatilia multitudine superent terrestres animantes, experientia docet, dum ex uno piscis semine, quemadmodum in ovis piscium apparet, tot pisces oriuntur quot vix numerari possunt. Quin et plura gignit admiratione digna quam continens et alla elementa, cum innumera producat generâ formam, non tantum viventium omnium, verum etiam cunctorum aliorum, imò et quæ nulla similitudine conveniant cum rebus aliis. Hinc illud Virgilii, 6 *Æneid.* : *Marmore fert monstra sub æquore pontus.*

VERS. 28.—ANIMALIA PUSILLA CUM MAGNIS. Quædam enim illic sunt tantæ magnitudinis, quantæ nullum animal in terra reperitur, ut balæna, pristis, et cetæ grandia, de quibus in Genesi, 1, 21. In mari scilicet ob luxuriam et copiam humorum, majora et plura nascuntur animalia quam in terra. NAVES. Indicet navium usum à Deo primum commonstratum, in arcâ videlicet navali Noë, Gen. 6, v. 14. Unde postea *audax Japeti genus*, ex Horatio, (Japhet Moses appellat) *se ausum est credere transis*, et primum replere orbis insulas. Non ab Atlante, ut ethnici tradunt. Est autem magnum miraculum, per ligni fragilis opus homines per tantam abyssum transire. PERTRANSIBUNT. Hebraicè, *tehallachun*, ambulabunt, ambulant. Quam metaphoram Cato, de Re rusticâ, usurpavit: *Fundus in eo loco habendus, ubi oppidum amplum sit, et mare, aut amnis, quæ naves ambulant.*

VERS. 29.—DRACO ISTE QUEM FORMASTI (1). Dracones, celi per synecdochem numeri. Nam Hebraicè,

(1) Rabbinus quidam ita insanit, ut Deum tribus quotidiè horis (rectans borro) cum Leviathano ludere doceat. Ea est, inquit, insanissimi circulatoris, litus piscis moles, ut sese movens aquas moveat, ac maris æstum accedentis recedentisque, seseque librâns, pariat. Unicus in universâ rerum naturâ est: si plures uno essent, orbem universum evertent. Ex duobus, quos rerum initio Deus condidit, alterum necavit, alterum vero servavit, ut ex eo convivium ecclesis parat sub ætherum seculorum. Commenta hæc minime nova sunt, cum illorum partem in quarto Esdræ libro

Leviathan, nomen est speciei, balæna, verbi gratiâ, vel generis, omnes immanes pisces et horridi, ut balæna, struthio, delphinus, torsio, etc. AD ILLUDENDUM EI, draconi, ut homines ei illudent et insultent, cum captum in triumphum portent, jugulent et partiantur, de ejus horribili formâ et magnitudine rideant et joceantur, qui cum sit immanis, nihilominus ipsorum captivitate cedat. Sic et anonymus, *bo* interpretans *milmeno*, de eo, ut rideant de eo, inquit, homines scilicet, vel, ut alii, pisces minores. Cum enim cibi gratiâ alios pisces vorare vult, profugiunt versùs litus, ubi vident arenam et profunditatem esse minorem, quò cum persequens pervenerit, illic aquæ copiâ destitutus hæret immobilis, et interdum capitur. Alii, ut Kimbi, ut ludat et saltet et rideat (balæna in eo (mari), id est, ut cætera aquatilia contemnat, ut ea conculcet et devoret, sequè pro maris tyranno gerat, cujusmodi sexcentorum pedum longitudinis, et trecentorum sexaginta latitudinis flumen Arabiæ intrasse scribit Plinius, lib. 9 et 52, c. 1: vide Job et Isaiam. Quò etiam nostra pertinere possint per dieresim, *ad illudendum ei*, mari, id est, ad ludendum in eo mari. Tertio ludere aliquid accipiunt, pro in spatioso et profundo mari sese movere et exercere. Nam si ad littora maris accedat, instar montis apparet, et si in vadosa incidat, consistere cogitur, neque movere se potest. Porrò, etsi Leviathan sit balæna recentioribus, veteribus tamen Rabbinis piscis est ignotus, qui in sua specie unicus existat; de qua mira R. Eleizer in Pirke, ut qui edis præde sint cuncti maris dracones et balæne, donec illam ipsi prædam excutiat Messias. Symbolum haud dubie statim cuncta ante Christum devorantis; cujusmodi animantia monstrifica tria condita docent in tractatu *Bechorot*, quod attingit Erazas, 4 lib., c. 6, et *inane* in volatilium genere, *behemath* (quem tamen elephantum interpretantur recentiores), in terrestrium *leviathan*, in aquatiliam, è quibus, ut narrat Elias in Tishi, è majorum traditionibus Deum putant instructurum convivium justis in futuro seculo. Sed Aben Ezra, Genes. 6, 19, id docet esse *sod*, id est, arcanum et mysterium, nec accipiendum juxta auditum, id est, litteram. *GNOMIA A TE*, à tuâ providentiâ. Epilogus Psalmi per epiphonema, de Dei providentiâ, cunctis animantibus, terrestribus, aquaticis, aeris, pro suâ cujusque naturâ, spirituum, vitam, victum largientis, ut sine ejus misericordiâ et largitate interire ea necesse sit. IN TEMPORIBUS, opportune, vel cum esurierint, vel quibusque temporibus, hieme, æstate et cæteris tempestatibus necessaria suppeditando (1).

VERS. 30.—DANTE TE ILLIS COLLIGENT, pastum. Cibum accipient, quem illis desideris, pro naturæ suæ convenientiâ. APERIENTE, si aperiatis manum, si liberaliter dederis; notatur Dei largitas, quod non parvè, sed abundanter tribuat. *ὄρωρ-ἰπ ἔδωκ*, inquit Homerus,

legamus, qui liber, ut recentissimè, secundo christianæ Ecclesie seculo prodit. (Calmet.)
(1) AUFERES SPIRITUM EORUM. Sic Græci; at in Hebraeo est, *spiritum tuum*. Omnis vita à Deo, Heb. 12, 9. Eam ubi adimit, dicitur *cum ad se recipere*, Eccl. 12, 7, Job. 34, 14. (Grotius.)

BONITATE, bonis satiabuntur, fundente te copiam rerum omnium.

VERS. 31.—AVERTENTE TE TURBARENTUR. Ubi curam et conservationem subduleris, ubi tuam manum subtraxeris, ubi desideris dare et curare, laborat angustia et penuria. AUFERES, comprimes flatum, ne possint respirare. Alii, præ cibi defectu colliges ad te eorum spiritum atque animam, et expirabunt. Nam spiritus et de flatu et de animâ.

VERS. 32.—EMITTES SPIRITUM TUUM, ET CREABUNTUR (1). De orbis per individuorum successione renovatione, vel potius de humani generis per resurrectionem restauratione. Aliqui etiam de innovatione terræ nascentium, ut cum vere omnia revirescent, et terræ novam faciem, quasi juvenutis, induit. SPIRITUM TUUM, Dei Spiritum opponit spiritui animalium. Ille mortalis est, et solo Deo nati extinguuntur; ille vivus et vivificans omnia, reddens animantia terris, aeris, aquis, efficiens et quotannis omnia revirescent, quæ hieme perenerant. Aliqui per Dei Spiritum, favorem et beneplacitum intelligunt: Cum tibi placuerit terram fecundare, tum creabuntur omnia vite commoda.

VERS. 33.—SIT GLORIA DOMINI, etc. (2). Dei gloria

(1) Id est, nascuntur. Sublimiori sensu ad resurrectionem hoc referunt etiam Hebræi. (Grotius.)

(2) Explicatis admirandis operibus Dei in celo, in aere, in terrâ et in mari, concludit Psalmum oratione ac primum petit ut *sanctificetur nomen Domini*, quæ est etiam prima petitio in oratione Dominicâ. Sit, inquit, *gloria Domini in seculum*, id est, semper laudetur Dominus, non solum voce, sed etiam vitâ et moribus servorum suorum. LETABITUR DOMINUS IN OPERIBUS SUI, id est, et inde fiet ut Deus semper letetur in operibus suis, et nunquam habeat occasionem dolendi et poenitentis quod fecerit ea; dicitur enim Gen. 6: *Videns Deus malitiam hominum, luctus dolore cordis intrinsecus: Delebo, inquit, hominem quem creavi, à facie terræ, ab homine usque ad animalia, à reptili usque ad volucres cæli: penitent enim me fecisse eos; et qui-*

NOTES DU PSAUME. CIII.

Il y a pour titre dans la Vulgate: *Ipsi David*, conformément au grec du Vatican. Celui de Complute et d'Alde porte: *Psame de David sur la création du monde*. Comme le psame traite ce sujet, on a probablement imaginé de fabriquer le titre en conséquence. L'hébreu n'a aucune épigraphe, et c'est à ce texte que nous nous en rapportons; car notre titre *ipsi David* est vraisemblablement aussi une addition faite après coup. Ce psame, au reste, expose magnifiquement les ouvrages de la création. Le Prophète y paraît plein de vénération et de reconnaissance pour l'auteur de tant de merveilles. Je ne sais pas pourquoi deux ou trois commentateurs qui me tombent sous la main, disent que ce beau cantique ressemble au Timée de Platon. Cette comparaison est tout au moins indécente, puisque le Timée de Platon est l'ouvrage d'un païen, et que ce psame est la pure parole de Dieu.

VERSÉT 1.

C'est le préambule du psame, dont tous les détails sont employés à décrire les ouvrages de la puissance de Dieu. Le Prophète s'exécute lui-même à bénir cet auteur suprême de tant de merveilles, et aussitôt il s'écrie: *O Seigneur mon Dieu, votre grandeur est immense; ou, vous êtes grand au-delà de ce que je puis dire*. Il y a cependant dans les expressions du texte et des versions, un sens plus précis, et que nous ne pouvons guère

et majestas duret in perpetuum, semper celebretur. LETABITUR, se oblectabit in suo officio, sibi in eo placebit, gratulabitur de tam pulchro rerum suorum ornatu. Videt enim omnia, quæ fecit, esse valde bona, Gen. 1, v. 31: atque ita ea conservabit in perpetuum. Posset intelligi deprecatur, *letetur*, in rebus à se procreatis, neque ab eis offendantur.

VERS. 34.—QUI RESPICIAT TERRAM ET FACTI. Qui aspectu suo, i. e., nutu solo, vel vultu iracundæ terram concudit, et motu findit labefacturâ, tanta est ejus potentia. TANGIT, tonitru, fulmine, terræ motu, hiatu, aliove modo ferit, et fumant, ut mons Sinai, Exod. 19, v. 18, Vesuvius, Ætna, Pyrenei olim, qui arserunt, flammis vomuerunt, grandem fumum in fornacis modum extalantes terribili specie. Hæc de mirabilibus meoloris dicuntur.

VERS. 35.—CANTABO DOMINO, qui BONA. Celebrabo eum ore et instrumentis musicis, quoad in vivo existit. Item mente et cordis viribus, q. d.: Omnibus modis quibus potero. Cantare ad os, psallere ad mentem, et musica organa.

VERS. 36.—JUCUNDUM SIT EI ELOQUIUM. Antithesis: Mea oratio Domino placeat (Hebraicè, *iherah*, dulcescat propriè). Peccatores autem, qui tantâ beneficiâ Dei non considerant, neque ejus operibus delectantur, aut iniquè eis abutuntur, pereant.

VERS. 37.—DEFICIANT PECCATORES A TERRA, consumantur. Imprecatur impiis, qui hæc divina beneficiâ providentique opera minime agnoscunt.

dem in Deum neque dolor, neque poenitentia, neque nova luctitia cadere potest; sed hæc dicuntur more humano, ad significandum Deum in pomam peccatorum destrudere opera sua; quod faciunt ii quos poenitet ea fecisse, et contra, fovere, et augere opera sua in præmium justorum, quod faciunt ii qui ea se fecisse letantur. (Bellarminus.)

rendre dans notre langue; c'est que Dieu est reconnu infiniment grand, ou qu'il est glorifié d'une manière sublime. Le Prophète entend que les ouvrages de Dieu lui procurent une grandeur admirable. Cette grandeur est la gloire extérieure qui résulte du spectacle de cet univers.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin compare ce que dit ici le Prophète avec cette prière de l'oraison dominicale: *Que votre nom soit sanctifié*. De même que le culte de Dieu ne rend pas son nom plus saint en lui-même, ainsi l'admiration qu'on témoigne à la vue de ses ouvrages, n'ajoute rien à sa grandeur essentielle. C'est la créature qui remplit ses devoirs, en reconnaissant le dessein qu'a eu le Seigneur de manifester sa puissance, sa sagesse, sa bonté par la formation de cet univers. O Dieu, s'écrient les hommes à la vue de ces chefs-d'œuvre de l'Éternel le Seigneur, que vous êtes grand! que vous êtes admirable dans tous les étres sortis de vos mains! Cet aveu de la magnificence divine est accompagné du sentiment de notre bassesse, comparée à l'infini de Dieu. L'homme en lui-même est le plus beau des ouvrages qui parent ce monde visible; mais en s'élevant à Dieu, il comprend qu'il n'y a nulle proportion entre ce qu'il est et celui de qui il tient son existence. Quand l'observateur de la nature se borne à en rechercher les secrets, à en découvrir les variétés et

les rapports, sans tourner son admiration vers l'auteur de toutes choses, sans s'abaisser en sa présence, il ne rend aucune gloire à Dieu, il satisfait sa curiosité, il nourrit son orgueil. Il est hors de la voie que Dieu lui a tracée; il est comme un vase inutile dans la maison du père de famille. L'Apôtre disait: *On est sage? on est le curieux des choses de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas traité de folie la sagesse de ce monde? Quand Jésus-Christ a paru sur la terre, il y avait des esprits curieux d'observer les globes célestes, les diverses productions de la terre et de la mer, les opérations des animaux, les facultés intérieures et extérieures de l'homme. Mais nul de ces prétendus savants ne s'occupait des grandeurs de Dieu, personne ne faisait servir ses connaissances à louer et bénir l'auteur de ces merveilles; qu'à fait Jésus-Christ, la sagesse incréée? Il a établi un ordre de science tout différent. Il n'a parlé ni d'astronomie ni de physique: il a établi la doctrine de la croix, il l'a annoncée en mourant sur ce bois si abhorré des hommes; il a chargé ses disciples de n'enseigner que cette vérité crucifiée, de ne recommander que l'étude de ce mystère sanglant, au lieu de la sagesse des philosophes; il a voulu que la *foi* fût le principe de tous nos devoirs, et fut l'objet unique de nos recherches. Le spectacle de l'univers n'a pas cessé de nous remplir d'admiration; il nous est encore permis d'y remarquer les traits de la grandeur de Dieu: mais la vue du Calvaire élève encore plus nos esprits, et touche infiniment plus nos cœurs. Les saints peuvent s'ébaucher, s'il est permis de parler ainsi, en concevant cet univers; mais ils ne s'achèvent qu'en étudiant la croix de Jésus-Christ.*

VERSET 2.

Ce que nos versions appellent *confession*, est l'éclat qui résulte des ouvrages de Dieu; en sorte que cet éclat est comme l'aveu public que tout ces ouvrages de la grandeur du maître qui les a formés. Rien de plus beau que cette image. *Vous êtes enveloppé de lumière comme d'un vêtement.* Dieu nous présente tous les jours une figure de sa gloire. Le soleil est sur nos têtes, nous pouvons fixer la vue sur lui; mais la lumière qu'il répand partout, nous l'annonce. Cet astre est tout revêtu de lumière, c'est comme une enveloppe immense qui flotte dans tout l'espace des airs. Dieu ne se voit pas en lui-même, mais l'éclat de ses œuvres nous investit de toutes parts: le soleil n'en est qu'une étincelle, un rayon; chacun des autres êtres, si multipliés dans cet univers, lance son trait de lumière, et Dieu est annoncé en mille manières différentes.

REFLEXIONS.

Nous recherchons en tout l'éclat, la beauté, la gloire; et nous ne savons pas distinguer celui qui n'est que beauté, que lumière, que splendeur. Nous nous fixons à des lieux, à des étincelles; et nous n'en trouvons point dans le sanctuaire où tout brille d'un éclat éternel. Je sais, ô mon Dieu ! que vous habitez une lumière inaccessible; mais je sais en même temps que vous éclairez les esprits qui vous cherchez, que vous avez envoyé votre Verbe divin parmi nous, pour opérer dans nos âmes ce que le spectacle de vos ouvrages n'avait pu y produire.

Avant que J.-C. parût au monde, Dieu se manifestait aux patriarches et aux prophètes sous les symboles de la lumière et du feu. Il apparut à Moïse dans un buisson ardent; au peuple d'Israël, sur le mont Sinaï, dans des foudres et des éclairs; à Isaïe, dans un sanctuaire où était un autel couvert de charbons de feu; à Ezéchiel, dans une nue lumineuse; à Daniel, sur une tour entourée de flammes. J.-C. vint parmi les hommes, et il n'avait ni beauté ni éclat; une fois seulement durant sa vie il parut brillant de gloire, encore défendit-il à ses Apôtres, témoin de cette merveille, d'en parler. Qu'est-ce donc que ce changement de conduite dans le Seigneur Dieu, si invariable d'ailleurs dans l'ordre de providence qui main-

tient cet univers? Ah ! ceci est tout à la gloire de Dieu et de J.-C. Sous l'ancienne loi, les sens étaient frappés par des révélations éclatantes; et dans la nouvelle, ce sont les esprits et les cœurs qui sont éclairés. La parole de J.-C. est telle que le Prophète représente Dieu lui-même, *aveut de lumière; et c'est ce que le Prince des apôtres enseignait aux fidèles, en leur disant qu'ils avaient été transportés des ténèbres dans l'admirable lumière de Dieu.* C'est ce que l'Apôtre bien-aimé répétait à ses disciples: *Les ténèbres ont disparu, et la vraie lumière brille présentement.* C'est ce que l'Apôtre des gentils disait aux Éphésiens: *Vous n'étiez que ténèbres auparavant, mais vous êtes présentement lumière dans le Seigneur.* O Dieu de toute lumière, pourquoi suis-je donc toujours si enveloppé de ténèbres; pourquoi votre lumière est-elle donc si loin de moi? Il me semble l'apercevoir quelquefois, et sur-le-champ elle m'échappe; il me semble que tous les objets créés s'enflaient à mes yeux, et bientôt ils viennent me séduire par leur éclat trompeur. O J.-C., ma lumière, découvrez-moi votre beauté, faites briller à mon âme un rayon de votre splendeur. Éclairciez ce chaos de moi-même; dites-moi la lumière ce qu'elle est, et apprenez-moi à marcher dans cette route de lumière où vous seul pouvez être mon guide.

VERSET 3.

Quoique les mots que renferme ce verset, soient assez faciles à entendre, les sens n'est pas moins sujet à discussion. L'hébreu dit mot à mot: *Qui étendez la ciel comme un voile ou comme un rideau, qui lambriguez d'eau ses chambres hautes.* La première partie du verset se concilie avec nos versions; car *étendez comme un voile, ou comme un pavillon, ou comme une peau*, est bien la même chose, puisque les couvertures du tabernacle semblaient à des voiles, ou à un pavillon, étoient de peaux, et que le mot hébreu qu'on lui ici, est aussi employé dans l'Écriture, lorsqu'il s'agit de décrire la construction du tabernacle. Mais pour ce qui regarde ce *lambris d'eau qui couvre la surface du ciel*, il est difficile de dire ce que c'est. Les anciens croyaient qu'il y avait des réservoirs d'eau au-dessus du firmament, du ciel où roulent les astres. Les modernes placent ces eaux au-dessus de l'atmosphère, et ne les distinguent pas des nuées qui en sont comme les réservoirs. Il faudrait donc, selon cette opinion, dire que Dieu a étendu la région de l'air comme un voile, et qu'au-dessus il a placé les eaux qui sont comme la voûte ou le lambris de l'atmosphère. Les *chambres de l'air* seraient comme ses divisions auxquelles répondent de distance des nuées pleines d'eau. Il y a des interprètes qui rapportent *ejus* à la terre, qui est tout exprimée dans le verset, d'autres à Dieu même, parce qu'ils lisent à la troisième personne, qui *legit*, etc. En suivant l'hébreu, ce second sentiment serait préférable. Nos versions rapportent *ejus* au ciel; au fond la différence n'est pas grande, puisque le ciel est l'ouvrage et le domaine de Dieu.

REFLEXIONS.

Le ciel que nous voyons au-dessus de nos têtes, soit qu'on le prenne pour le firmament, soit qu'on borne cette expression à l'atmosphère, est comme la voûte de cette dernière demeure; on s'en élève au-dessus, on se sépare. Le prophète dit que Dieu a étendu cette voûte comme une tente, comme un pavillon, comme un voile, pour marquer la facilité et la promptitude de l'opération divine. Les hommes savent assez combien de temps et de machines ils emploient pour construire la voûte d'un grand édifice: *Dieu dit, et le firmament fut fait.* Et ce firmament étoit composé d'une matière que Dieu avait créée, qu'il avait tiré du néant: différence encore plus essentielle entre les ouvrages des hommes et ceux du créateur. J'ai dit que Dieu a étendu les cieux comme si ce n'était rien; expression qui peut encore admirablement la facilité extrême de la création: elle n'a coûté à l'auteur de toutes choses ni peine, ni embarras, ni travail.

Je remarque que les prophètes étoient sensiblement touchés de la manière aussi expéditive qu'efficace dont Dieu avait formé cet univers. C'est qu'ils sentoient la faiblesse et la lenteur de nos opérations; et que, s'élevant aux œuvres de Dieu, ils n'avoient plus que s'élever d'une force vicieuse de tous les obstacles, que Dieu a tout fait par son Verbe, et que ce Verbe, s'est fait chair, et que, devenu par la semblable à nous, il est dans sa vie et dans ses œuvres notre modèle, notre appui, notre consolation, notre espérance pour le temps et pour l'éternité. Quelles conséquences tirerons-nous de cette science plus étendue et plus développée qu'elle ne le fut dans les prophètes?

VERSET 4.

Je traduis, *voire char*, conformément à l'hébreu. Nos versions disent proprement *notre nourriture*; c'est le même sens plus noblement exprimé dans le texte. Il est visible que le Prophète rend ici sa pensée par des images poétiques. Il veut marquer par là le pouvoir de Dieu qui s'étend à tout, à l'écrité de ses opérations, l'étendue de sa providence. L'hébreu et le grec présentent encore ici la troisième personne, qui *ponit, qui ambulat*, etc., au lieu de la seconde. S. Jérôme traduit comme notre Vulgate, et il assure dans ses commentaires, que c'est la seconde personne qu'il faut lire ici; ce qui prouverait qu'elle étoit dans les exemplaires dont il se servait. Les auteurs des Principes discutés conservent aussi cette seconde personne, et ils la conservent durant tout le psaume. Nous les imiterons en ce point.

REFLEXIONS.

Toutes les figures dont se servent les prophètes, sont instructives. Je ne puis considérer le Seigneur porté sur les nuées, et volant sur les ailes des vents, sans être averti qu'on ne jouit de sa présence qu'en s'élevant au-dessus de la terre, et en portant toutes ses affections vers le ciel. *Qui me donnera les ailes de la colombe, dit ailleurs notre Prophète? Je volerai vers mon Dieu, et je me reposerai en lui!* C'est l'amour, dit S. Augustin, qui me donne des ailes; mais son amour, que Dieu est porté lui-même sur les ailes de l'amour. C'est-à-dire, que son amour est plus ancien, plus fort, plus universel que le nôtre; que sans son amour, nos ailes n'auroient aucune activité pour quitter la terre, et nous faire prendre l'essor vers le ciel. Il a son char sur les nuées, c'est-à-dire que nous devons le reconnaître à travers les obscurités de la foi. C'est une grande et belle occupation que de considérer tous les mystères comme le char de la divinité. Plus ils sont élevés au-dessus de nos conceptions, et plus ils sont dignes de notre vénération; parce qu'ils nous représentent mieux l'Infini de Dieu. Je rappelle aussi tout dans ces réflexions sur les Psalmes cet attribut sublime, *l'Infini du souverain Être*, parce que c'est ce qui dissipe mes idées, qui met un frein à ma curiosité, qui me retient dans l'humilité. Il ne doit jamais être question dans les dogmes d'approfondir leur nature, mais de savoir s'ils ont été révélés. Quand je suis sûr que Dieu a parlé, j'aperçois l'Infini par le contraste de mon être fini, et je conclus qu'il ne m'appartient pas de mesurer ce qui n'a point de bornes, de sonder ce qui est impénétrable. Tandis que nous voudrions entrer dans cette nuée, Dieu s'en volerait sur les ailes des vents, c'est-à-dire qu'il échapperait à nos regards, et qu'il ne nous laisserait qu'à attendre le châtiment de notre ignorance. O Infini de Dieu! je trempe en vous la réponse à toutes les questions de l'Infini de moi-même; je me livre à toutes les questions de l'Infini de moi-même; je ne redouterai pas le jugement de Dieu; et bien loin même de le redouter, je me regarderais en droit d'être justifié, parce que

ma foi auroit en tous les caractères de prudence que Dieu pourrait exiger. Pardon, Seigneur, de cette double supposition, vous êtes vrai dans vos paroles; c'est encore votre infinité qui me garantit cet article comme tous les autres, et il ne me restait donc qu'à m'envelopper aussi vers vous sur les ailes de l'amour; Je suis sûr de vous trouver en suivant cette route. L'amour docile, humble et constant de votre créature, toute pauvre qu'elle est, fixe en quelque sorte la rapidité de votre course. O Dieu de l'amour infini! que vous aimez selon toute l'étendue de nos facultés; c'est tout ce que vous me demandez, tout infini que vous êtes en gloire et en perfections.

VERSET 5.

La Paraphrase chaldaique et saint Paul donnent le vrai sens de ce verset, et c'est leur pensée que je mets dans la traduction française. La Paraphrase dit: *Qui fait multas suas volens sicut spiritus, ministras suos foras sicut ignis ardens.* On voit que cet interprète prend les mots *angelos* et *ministras* pour le sens de chacune des propositions; par conséquent il entend les substances spirituelles qui sont aux ordres de Dieu; il entend les anges; et l'Apôtre a évidemment le même sens, puisque son objet est de faire voir que Jésus-Christ est aussi supérieur aux anges qu'un maître l'est à ses serviteurs.

Je fais cette observation, parce qu'il y a des interprètes qui n'ont point assez d'égard au passage de l'Apôtre, quand il s'agit d'expliquer celui du Psalmiste, dont le sens doit cependant être confirmé à la pensée de saint Paul, puisque saint Paul cite le Psalmiste. Ces interprètes ne voient point les anges dans le verset du psaume; ils disent que Dieu use des vents comme de ses envoyés, et de la flamme comme de ses ministras. Si c'étoit le sens du Psalmiste, saint Paul, qui les cite, ne prouverait pas que Jésus-Christ est supérieur aux anges, puisque le Psalmiste n'aurait parlé que des vents et de la flamme, et non des substances spirituelles que nous appelons les anges. D'autres reconnoissent à la vérité les anges dans ce passage, mais ils les placent comme attribut dans la proposition: *Vous faites que les vents soient vos anges ou vos envoyés, et que les flammes brûlantes soient vos ministras*; ce second membre de phrase contredit encore le sens de saint Paul, qui prétend comparer ces ministras avec Jésus-Christ. Or, il n'y aurait point de comparaison, puisqu'il ne serait parlé que de la flamme exécutant les ordres de Dieu. L'hébreu ne décide pas la question; il peut être pris dans le sens de l'Apôtre, ou dans celui des interprètes que j'ai suivi saint qu'en premier lieu; mais les LXX qui s'en suivent saint Paul, font voir que les anges et les ministras sont le sujet dans les deux propositions. Ils disent: *Ο αὐτος πνεῦς ἀγγέλους ἀποστέλλων, καὶ τοὺς ἑκκαύσαντας ἀπὸ τοῦ ζήλου.* Les deux articles marquent évidemment le sujet de chacune des deux propositions.

Le sens du Psalmiste est donc que Dieu se sert de ses anges comme il lui plaît; qu'il les rend dans l'occasion aussi légers que les vents, et aussi brûlants que la flamme.

L'Apôtre suit l'hébreu et les LXX qui mettent le verset à la troisième personne: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministras suos flammam ventem*, ou ignis, comme on lit dans cette Épître aux Hébreux. Il y a dans le Psalme, selon notre Vulgate et selon saint Jérôme: *Qui facit angelos tuos*, etc.; à la seconde personne; mais, dans son Épître, saint Paul ne pouvait pas employer cette seconde personne, puisque, faisant parler Dieu, il n'étoit pas naturel que Dieu s'apostrophât lui-même. Et qu'on ne dise pas qu'il aurait donc fallu mettre: *Qui facit angelos meos*, etc.; car Dieu n'est en la personne du Prophète, ou plutôt c'est le Prophète qui parle de Dieu, et non à Dieu, comme dans le Psalme, selon notre Vulgate. D'ailleurs, saint Paul suivait les LXX qui, dans le Psalme, en ont fait la troisième personne conformément à l'hébreu.

Enfin, si l'Apôtre est ici plus conforme à l'hébreu et aux LXX que notre Vulgate et saint Jérôme, la leçon de ces deux-ci est néanmoins bonne, puisqu'elle rend le sens, et que la diversité des personnes est à cet égard une chose indifférente.

RÉFLEXIONS.

Les anges sont les plus excellentes créatures sorties de la main de Dieu, et ce sont aussi les plus promptes à exécuter ses ordres, les plus ferventes dans l'accomplissement des devoirs qu'il leur impose. Cet exemple doit nous apprendre que le plus grand mérite des créatures est de se conformer aux volontés du Créateur. Mais cette conformité est elle-même une grâce de Dieu; le Prophète et l'Apôtre disent que c'est Dieu qui rend ses anges anges comme le vent, et pleins d'ardeur comme la flamme. Ces célestes intelligences, quoique toujours prêts à exécuter ce que Dieu leur ordonne, ont cependant besoin que Dieu anime leur volonté et infuse dans leurs actions. Ne nous reposons pas sur les bons désirs que nous formons quelquefois: ces désirs sont déjà l'œuvre de Dieu, mais s'il ne les conservait pas dans nous, s'il ne les mettait pas en action, ils s'évanouiraient bientôt, ils deviendraient inutiles quand il serait question d'agir, d'entreprendre, de souffrir, de parcourir en un moment la carrière du salut. L'Apôtre nous dit que les anges sont envoyés comme ministres en faveur de ceux qui doivent posséder l'héritage du ciel. Puis-je douter que ces saints envoyés ne veillent que nous imitions leur promptitude, leur ferveur dans l'accomplissement des volontés de Dieu? Nous sommes entourés d'anges toujours empressés à obéir, toujours pleins de zèle dans leur obéissance; et nous sommes d'une indifférence, d'une froideur inconcevable dans le service du souverain Maître? N'avons-nous pas à craindre que ces esprits ne se tournent un jour contre nous, et qu'ils ne soient envoyés pour être les ministres des vengeances divines?

VERSET 6.

Le Prophète, après avoir parlé du ciel, comme étant le plus grand des ouvrages de Dieu, suppose tout ce qui concerne les planètes et les étoiles, et descend à la terre, pour décrire en détail les différents corps qui la remplissent et la décorent. Il n'y a rien de conforme à la bonne physique dans ce qu'il dit de l'établissement de ce globe. Il est placé sur ses propres fondements, soutenu en équilibre par son propre poids, et inébranlable en ce sens, que toutes ses parties se maintiennent malgré les mouvements particuliers qui se font sur sa surface et dans son sein. Le Prophète admire cette stabilité de la terre; et comme il ne voit rien qui puisse la déranger ou la troubler, il dit que jamais elle ne cessera d'être fixe. Tout cela est vrai dans le système même du mouvement de la terre autour du soleil. Quoique notre globe ait deux mouvements, le diurne sur son axe et l'annuel autour du soleil, il subsiste avec toutes ses parties, sans s'écarter de la route que le Créateur lui a assignée. Les physiens modernes abandonnent trop aisément l'écriture, en raisonnant sur cette matière; il n'y a aucun passage dans les livres saints, qui contredise clairement et positivement le système du mouvement de la terre avec toutes les conséquences qu'on en tire. Quant à la perpétuité que le Prophète semble assurer à ce globe, il entend qu'il persévérera jusqu'à la fin des temps; il ne parle pas ici de l'éternité absolue; il dit lui-même dans le Psaume 101, que la terre et tous les ouvrages de Dieu périront, que Dieu les changera comme un vêtement, et qu'il est réservé à lui seul d'être toujours le même.

RÉFLEXIONS.

C'est un beau spectacle que la perpétuité de la terre, et la succession continuelle des hommes qui habitent. La terre devait servir à toutes les générations,

et il convenait que cette demeure ne fût pas sujette à des changements qui l'essent rend inhabitable. Mais il était de la Providence que les hommes se succédassent les uns aux autres, parce qu'ils ont une autre patrie qui les attend à la fin de leur carrière en ce monde. Le globe terrestre est un amas de matière qui n'a ni intelligence, ni devoirs à remplir, ni récompenses à espérer. Mais les hommes sont tenus de glorifier le Créateur durant leur séjour sur la terre; et ils sont sûrs qu'en satisfaisant à cette obligation, ils acquerront un état tout autrement fixe et glorieux, que celui dont ils jouissent ici-bas. S'il n'y avait pas une autre vie, nous vaudrions moins que la terre ou nous ne faisons que passer : nous en sommes les maîtres tandis que nous sommes ; mais en cessant d'être, nous laisserions un héritage plus estimable que nous. Est-il dans l'ordre que le propriétaire ait moins de droits que le bien qu'il possède; qu'il en soit dépouillé malgré lui, et par la nécessité de sa propre condition, tandis que ce bien, par sa propre nature, subsiste et se perpétue de siècles en siècles? Un homme qui pense est d'un rang plus élevé que tout le globe terrestre; et ce globe survivrait à tous les hommes, sans que ceux-ci fussent dédommages par une possession plus riche et plus durable! Cela me paraît impossible, et je trouve dans la stabilité de la terre comparée à la courte durée de notre vie une sorte de démonstration en faveur de la vie future.

VERSETS 7, 8, 9, 10.

C'est ici la description des premières opérations de Dieu sur la terre immédiatement après sa création. Elle était couverte d'eau que le Prophète appelle l'abîme, expression dont se sert aussi Moïse au commencement de la Genèse. Dieu parle en maître; le Palmiste dit même qu'il prend un ton de courroux pour marquer la force de sa parole : aussitôt les eaux se retirent; la voix de ce tonnerre les épouvante, elles laissent les montagnes à découvert, et les plaines se forment dans les lieux plus bas; les réservoirs des eaux se creusent, elles s'y rassemblent, elles reçoivent l'ordre de ne plus franchir ces barrières, et de ne plus inonder la terre. Toute cette description, quoique en style poétique, présente néanmoins l'histoire exacte de ce qui s'est passé aux premiers jours du monde.

L'hébreu est d'accord ici avec les versions. Il se trouve seulement dans le texte deux expressions plus énergiques. La première est celle-ci : Vous l'avez couverte de l'abîme comme d'un vêtement, au lieu de dire simplement, comme nos versions, l'abîme la couvrait comme un vêtement. L'hébreu fait connaître que Dieu lui-même était l'auteur de cet abîme, qu'il l'avait formé en créant la terre. Excellente preuve en faveur de la création proprement dite; car si Dieu avait trouvé une matière préexistante, il n'aurait pas commencé son ouvrage par l'abîmer dans les eaux, il y aurait mis l'ordre plutôt que la confusion. Au lieu qu'ayant créé toute la matière qui devait servir à former la terre et le ciel, il a pu vouloir qu'elle fut d'abord dans le chaos, dans le mélange de tous les éléments, afin de faire voir que tout l'ordre que nous admirons dans cet univers est l'effet de sa sagesse et de sa puissance. Il s'agissait d'un ouvrage qui devait être arrangé par parties, et en six jours, comme nous l'exprime Moïse; Dieu commence par créer la matière informe, confuse et abîmée dans le gouffre des eaux. Ce n'était pas à l'œuvre du premier jour, c'était simplement le sujet sur lequel ce grand ouvrier devait travailler; il n'était point contre sa sagesse de le mettre à ce premier moment dans un état de désordre. Au lieu que s'il avait trouvé une matière préexistante, et sans doute avoir dans la confusion, il eût été fort inutile d'y ajouter l'abîme et le chaos.

La seconde expression du texte, dans cet endroit du Psaume, regarde les eaux qui, à la voix du tonnerre, s'écoulèrent avec précipitation et fracas. Nos versions disent simplement qu'elles furent effrayées.

Il faut observer que tout le texte que nos versions emploient ici indifféremment le futur, le présent et le prétérit. Comme il s'agit d'événements passés, c'est ce dernier temps qui seul doit être admis pour l'intelligence des versets. Le Prophète use de la liberté que donne le style poétique, et ne se fixe à aucun temps en particulier. La variété de ce style contribue à la grandeur des images.

Comme le 9^e verset est exprimé de cette manière : Les montagnes s'élevèrent, les campagnes s'abaissèrent dans le lieu que vous leur avez marqué, et que tout de suite le 10^e verset fait mention des eaux, qui se firent dans leurs réservoirs, et qui ne reviendront plus couvrir la terre, quelques interprètes ont cru qu'il fallait traduire ainsi le 9^e verset : Les eaux s'élevèrent dans les montagnes, et s'abaissèrent dans les vallées, pour occuper le lieu que vous leur avez marqué. Mais c'est faire violence au texte qui dit simplement : Les montagnes s'élevèrent, etc., et non : les eaux s'élevèrent dans les montagnes, etc. D'autres ont pris tout cet endroit du Psaume, comme s'il devait être entendu du déluge pendant lequel les eaux couvrirent les montagnes, et après lequel Dieu promit de ne plus frapper la terre d'un fléau pareil; mais cette idée s'éloigne de l'objet du Prophète qui considère évidemment l'œuvre de la création, telle que la décrit Moïse : quand Dieu eut séparé les eaux inférieures des supérieures, et dégagé la terre de ce chaos, les fleuves et les mers furent renfermés dans leurs réservoirs, et il ne leur fut plus permis de couvrir la surface de la terre; il n'y eut que la puissance de Dieu qui dérogea à ce décret, lorsque le déluge arriva.

Il paraît que, dans le 9^e verset, ces mots, les montagnes s'élevèrent, les campagnes s'abaissèrent, doivent être supposés comme dans une parenthèse, en sorte que cette addition, dans le lieu que vous leur avez marqué, se lie avec les eaux qui sont spécifiées dans le 7^e et le 8^e verset.

RÉFLEXIONS.

Si la matière était préexistante à la création, elle serait éternelle de sa nature : car si elle avait commencé dans le temps, elle aurait eu un principe, et ce principe ne pourrait être que Dieu; ce qui est contre l'hypothèse des philosophes ennemis de la création. Si la matière était éternelle de sa nature, elle serait un être nécessaire : car elle serait de toute éternité et de sa nature ce qu'elle est; et nulle cause ne pourrait empêcher qu'elle ne fût ce qu'elle est; autrement elle pourrait cesser d'être, et par conséquent elle ne serait pas éternelle de sa nature. Si la matière était de sa nature et éternellement ce qu'elle est, toutes ses qualités, perfections et propriétés, seraient par conséquent de toute éternité ce qu'elles sont, et telles qu'elles sont : elles seraient donc invariables; car la nécessité d'être ce qu'elles sont et telles qu'elles sont, entraînerait dans elles l'immuabilité. Si elles étaient invariables, elles ne pourraient recevoir ni formes nouvelles, ni diminution, ni accroissement, ni aucune manière d'être qu'elles n'auraient pas eue de toute éternité : il serait donc impossible que Dieu, au commencement, eût façonné cette matière, qu'il eût mis de l'ordre, qu'il eût tiré les différents corps qui remplissent cet univers. S'il est donc arrivé que Dieu, comme le dit Moïse et notre Prophète après lui, ait ordonné ce monde tel qu'il est, il doit avoir travaillé sur une matière qui ne fût pas éternelle; et si elle n'était pas éternelle, elle a dû avoir un commencement, et ce commencement Dieu seul a pu lui donner. Car s'il y avait un autre être, auteur de la matière, je demanderais s'il est éternel; et si l'on dit qu'il l'est, il a dû être égal à Dieu, et la matière a dû dépendre de lui seul, et Dieu n'a pu opérer sur cette matière qui n'était pas à lui; ce qui est néanmoins contre la supposition. Ajoutez l'absurdité de deux principes éternels, nécessaires, indépendants l'un de l'autre et infiniment parfaits.

VERSETS 11, 12, 13.

Le Prophète insiste sur les bienfaits de la création, il entre dans le détail des ressources que le Créateur fournit aux divers animaux. Les fontaines coulent dans les vallées, dans les gorges des montagnes; les animaux de la campagne et les bêtes fauves vont s'y désaltérer, les oiseaux placent leurs nids aux environs de ces sources, et font retentir l'air de leurs chants.

Il y a de petites différences dans l'hébreu d'aujourd'hui; au premier de ces versets on ne lit rien qui réponde à aque de notre Vulgate; mais ce mot est sous-entendu dans le texte.

Au second verset on lit : וְשָׁרָר (le P. Honbigan avertit qu'un manuscrit porte וְשָׁרָר, qui signifie *mecribrabant* ou *restinguunt sicut* : ce qui paraît être le vrai mot du texte) ; on traduit par *frangent*, ou *sedebunt* (*sicut sicut*). Si le point qui est sur le *schin* à droite, se trouvait à gauche, ce mot signifierait *expectabunt*. Peut-on douter que les LXX n'aient lu ainsi? Le sens d'ailleurs n'est pas fort différent : Les bêtes sauvages avaient leur soif dans ces ruisseaux; c'est ce que dit l'hébreu. Les bêtes sauvages attendent le moment d'y assouvir leur soif; c'est ce que portent nos versions : elles considèrent ces animaux, ou courant en foule vers ces sources, et ne pouvant s'y désaltérer que l'un après l'autre, ou bien partant de leurs forêts dans l'espérance d'y assouvir leur soif dans ces eaux. Leur espérance est toujours satisfaite par l'avantage qu'ils ont de trouver ces rafraichissements. Les bêtes sauvages sont très-communs en Syrie et en Arabie; ils vont par troupe pâturer et boire; ce qui appuie l'expression de notre Vulgate; car ces animaux ne peuvent pas boire tous ensemble dans les fontaines dont les vallons sont arrosés; ils doivent attendre, pour boire les uns après les autres. La Paraphrase chaldaïque dit : *Sustinebunt onagri sicut sicut*; c'est la même chose que : *Expectabunt onagri in sicut sicut*.

Au troisième verset, notre version met *super ea*, tandis que l'hébreu met *super eos* (fontes); mais on peut croire que notre interprète a compris dans son expression, les montagnes, les vallées, les eaux, qui sont de différents genres, et que, pour satisfaire à tout, il a employé le neutre pluriel. Saint Jérôme fait de même.

Enfin, dans ce même verset, l'hébreu ne parle point de rochers, mais de branches d'arbres. Sur quoi j'observe que le mot hébreu וְצִיָּפִים se ne trouve qu'ici dans toute l'écriture, et que ce mot est plutôt chaldéen qu'hébreu; les LXX n'ont-ils pas pu savoir qu'il signifiait des rochers, ou, si l'on veut, des arbres plantés sur des rochers? On nous parle ici de fontaines qui coulent dans des vallons, et d'oiseaux qui habitent au-dessus de ces fontaines. N'est-il pas ordinaire que les arbres plantés sur des croupes de montagnes, aient leurs racines dans les rochers, si fréquents sur les montagnes? On ne peut assurer du moins qu'il y ait un contre-sens positif dans cet endroit des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Dieu pourvoit à la subsistance des animaux, parce qu'ils sont faits pour l'homme : c'est lui-même qui a déclaré cette vérité, en donnant à l'homme l'empire sur tous les animaux de la terre, de la mer et des airs. Il pourvoit aussi à la subsistance de l'homme; mais c'est parce que l'homme est fait pour Dieu, son auteur, son législateur, son rémunérateur et sa dernière fin. Si l'homme n'était pas destiné à une meilleure vie que celle qu'il passe sur la terre, sa condition serait beaucoup moins désirable que celle des animaux. Ceux-ci sont contents des biens que la Providence leur distribue. La bête des campagnes ne cherche pas de meilleurs pâturages; la bête fauve ne court pas après des eaux plus claires ou plus abondantes. Et l'homme est impéunable en désirs. Le plus riche, le plus puissant, le plus honoré, est celui qui forme le plus de projets pour accroître ses richesses, sa puissance, sa grandeur. Cette faim insatiable du cœur humain, est